

Le sourire d'Omphale

Dans une continuité entre le pré et post natal, l'ouvrage de Véronique Dasen, professeure d'histoire de l'art et d'archéologie classique, nous permet de ressaisir le passé avec un éclairage nouveau concernant le statut de l'enfant à naître, le nouveau-né et la maternité dans l'Antiquité grecque et romaine. Plusieurs idées reçues sont revisitées, comme la passivité des femmes ou l'indifférence face à la mort des tout petits. Ce livre nous offre un accès à l'histoire des sociétés anciennes révélant une traduction métaphorique des données biologiques de la procréation. Il convoque la magie, les rites et les croyances qui entourent le berceau de la vie. Il nous renvoie à la phase animiste de l'humanité décrite par Freud (1913), où la magie permet de soumettre les forces de la nature à la volonté de l'homme et lui donne une possibilité d'agir. Au sein de cette philosophie de la nature, le monde devient animé d'êtres spirituels, bienveillants ou malveillants, qui résident aussi bien dans les animaux, les plantes ou même, les objets en apparence inanimés.

Ainsi, la première partie de l'ouvrage *Le secret d'Omphale*, traite de l'utilisation médicale des pierres et de leur pouvoir sur la sexualité et la procréation. La pratique magique des pierres existe depuis l'Antiquité, servant d'amulettes pour favoriser la grossesse, éviter les fausses couches, ou faciliter l'accouchement. La grossesse demandait une protection magico-médicale. L'étude des gemmes magiques dites utérines sont des méta-phores visuelles qui mettent en scène la puissance active du ventre maternel et les forces en jeu dans la génération. Sur ces gemmes, l'utérus devient une ventouse animée d'une puissance attractive, comme la pierre de magnétite que portaient les femmes. L'iconographie des pierres gravées révèle les ressources insoupçonnées d'Omphale, amante d'Héraclès. Son sourire traduit la force des femmes alliant résistance, adaptation et ténacité au sein des sociétés patriarcales. Un chapitre aborde également les métamorphoses de l'utérus, soulignant l'animalité de la matrice, créature mobile. De ventouse, l'organe devient pieuvre ou poulpe, ou tête de la gorgone. L'utérus de la femme est alors « ce fond essentiel qui génère effroi, peur et angoisse » (Freud, 1919), faisant advenir un sentiment d'inquiétante étrangeté. A ce sentiment, Freud y rattache certaines personnes ou choses connues depuis longtemps et de tout temps familières, de ce qui aurait été vécu primitivement dans la première demeure. Grâce aux gemmes magiques, la toute-puissance de la pensée trouve une issue pour représenter ce qui semble sans représentation objectale perceptible.

La seconde partie de l'ouvrage *Voir l'invisible*, nous montre que de la femme hochet à la femme à tiroir, les images témoignent de la permanence du besoin de se représenter le processus invisible et mystérieux d'une vie en devenir. A travers la dualité corps-âme, l'Antiquité conflictualise la problématique du devenir humain qui demeure aujourd'hui tout à fait actuelle au regard des nouvelles lois de bioéthique. Dans l'Antiquité, dès sa conception l'embryon est un être en puissance, doué de sensibilité. Il n'y a pas de frontière unique, bien délimitée, mais des jalons au cours de la grossesse. L'enfant à naître est traité comme un être humain en puissance, déjà doué d'une forme d'existence individuelle, de conscience et d'une volonté propre, ce qui souligne la reconnaissance d'une continuité entre la vie pré et post natale. Pour les stoïciens en revanche, l'embryon est associé à une partie du ventre maternel et non un être vivant, le moment d'humanisation étant alors celui de la naissance. Un chapitre est également consacré à l'étude des taches de naissance, mémoires de la vie intra-utérine, empreintes fœtales ou maternelles, signes de la filiation paternelle.

La métaphore du récipient traverse ce livre et renvoie à la fois au ventre maternel nourricier, mais aussi au réceptacle du dernier voyage. Le deuil des mères est symbolisé par l'image du ventre maternel comme un vase où tantôt se cuit le petit homme, tantôt il devient le réceptacle pour accueillir le corps de l'enfant. Du four utérin où la semence s'échauffe puis prend forme, la matrice agit comme moule qui modèle l'embryon pendant la grossesse. Vase matriciel et vase funéraire se

rejoignent, marquant l'ambivalence du corps de la femme, source de vie et de mort.

La troisième partie du livre, *Entrer dans la vie*, nous montre que l'enfance se construit par un double processus, celui de l'intégration à la communauté et celui de la formation de l'identité. Une nouvelle lecture du moment de l'entrée dans la vie est proposée : il ne revient pas au *pater familias* de relever le nouveau-né de terre pour reconnaître sa légitimité. Ce rite de passage est en réalité effectué par la sage-femme : après avoir examiné la viabilité de l'enfant, elle coupe le cordon ombilical et y attache un fil de laine qui représente symboliquement le fil de la vie qui commence à être filé par les Parques. La sage-femme opère comme le double humain des déesses du Destin. Lorsque l'enfant réel surgit, une place à son altérité s'impose avec parfois son rejet du fait de sa différence ou dans le meilleur des cas, son acceptation permettant l'émergence des liens. De plus, d'autres chapitres sont consacrés au monde des nourrices et de l'allaitement mais également aux amulettes que portaient les femmes et les enfants, membres les plus fragiles de la société antique. Leur utilisation étant intimement liée à cette proximité de la naissance et de la mort. La massue d'Héraclès ou le phallus étaient des motifs utilisés comme protection car ils étaient synonymes d'armes contre le mauvais œil. Enfin, le dernier chapitre est consacré aux poupées et à leur fonction dans l'Antiquité qui était différente des poupées-jouets qui sont apparues au 19^{ème} siècle. En effet, on retrouve dans les tombes d'enfants des poupées au corps de femme qui symbolisent le fait de faire advenir ce qui n'aura pas lieu.

Etayé sur une longue expérience de travaux de recherche, l'ouvrage de Véronique Dasen est d'une très grande richesse pour ceux qui s'intéressent à hier pour penser aujourd'hui et demain. Il nous plonge au cœur de l'Antiquité pour nous raconter les origines des savoirs et des rites qui entourent le berceau de la vie. Ce sont des traces laissées par d'autres, nous révélant leur pensée à une autre époque, mais qui pourtant ne nous est pas si étrangère. Car, le lecteur y trouvera des apports qui font se rencontrer des éléments de la phylogénèse et de l'ontogénèse.

Ainsi, c'est un livre qui nous offre un référentiel essentiel non seulement pour les cliniciens des champs de la périnatalité et de l'enfance mais également pour la recherche et qui œuvre pour la nécessité de l'interdisciplinarité.